

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

ISOLDE
OU LE SECRET
DES FLEURS

*

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Le Petit Bâtard

Le Rêve de Toinet

Les Dames de La Glycine

De soie et de cendres

Les Couleurs du destin

Le Puits Sans-Nom

MIREILLE PLUCHARD

ISOLDE
OU LE SECRET
DES FLEURS

Roman

Volume 1



© Les Presses de la Cité, 2020, et
2022.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0626-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Là où est le chagrin, là où est la souffrance, là où est la peur, la tendresse et les fleurs ne demandent qu'à pousser.

Lisa ROCHAMBEAU-LAPIERRE

Sans roses et sans livres, nous sommes perdus.

Alessandro D'AVENIA

1

Une silhouette furtive, encapée de bure noire comme les ténèbres qui l'enveloppent, se glisse hors du couvent des Rochettes. Ses socques qu'elle a pris soin d'entourer de chiffons assurent ses pas dans la neige fraîchement tombée qui recouvre le cloître endormi. L'enceinte du monastère franchie, se détournant du chemin qui sinue le long de la rivière Altier et mène jusqu'au village du même nom, elle coupe à travers le bois de Montchamp et s'enfonce dans le vallon de Chaberre.

Son pas est vif ; le froid piquant y est pour quelque chose, mais, beaucoup plus sûrement, elle a hâte de venir à bout de la corvée qui lui incombe.

Soudain, elle frémit. Devant elle se dressent les austères murailles de la place forte du Grand-Altier : le castrum est le lieu où elle doit accomplir son forfait. Guère beau à voir dans la journée, la nuit donne à ce château l'air fantomatique et effrayant d'une forteresse.

Elle presse l'allure, autant que faire se peut, foulant la houppelande uniforme qui recouvre le sol et lui glace les pieds. La montée est raide, glissante, et demande du souffle ; elle avance néanmoins avec détermination et atteint enfin un premier enclos, celui de la porcherie. Elle s'apprête à ouvrir la porte de la soue quand une voix, celle de sa conscience, l'arrête :

« Angelina, fille maudite, quel crime vas-tu commettre qui te sera compté au Jugement dernier ? »

Angelina tremble de tous ses

membres, ses mains fébriles se crispent sur le petit tas de chair tiède qu'elle dissimule sous son mantel de laine et qui semble répondre à cette pression. Un faible couinement, telle une supplication, précipite sa décision. Elle sait, à l'instant, qu'elle n'obtempérera pas aux injonctions de la matrone qui a assisté dans ses couches damoiselle Isabel, sa jeune maîtresse.

« Pars au castrum du Grand-Altier, tout de suite, jette l'enfant aux cochons et reviens ici sans te faire remarquer ! » lui a-t-elle ordonné sans l'ombre d'une émotion, hors de portée d'oreille de la jeune accouchée.

Angelina a baissé la tête, domptée par l'autoritaire matrone, et a tendu les bras pour recevoir l'enfant.

Maintenant elle est là, loin du regard impérieux de celle qui veut faire d'elle

une criminelle, et sa décision vacille, tout en elle dit non. Non ! Elle ne le jettera pas aux cochons, nul ne peut la forcer à ce geste odieux ! S'il y a crime, il ne sera pas de son fait. Cela ne se peut, cela ne pouvait être.

Obéir ! Toute une vie à obéir ! À son oncle et tuteur, après la mort de ses parents qui les avait laissées orphelines, elle et sa sœur Jacmine ! À ses maîtres, messire Rogié et dame Laurade, les seigneurs du Bleynard chez qui le rude paysan s'était débarrassé de l'aînée alors que, le même jour, il plaçait la plus jeune au Grand-Altier, séparant sans états d'âme les deux sœurs étroitement unies. Angelina avait dix ans et Jacmine seulement huit ! Des années à servir ce couple sans égards pour la gamine inexpérimentée qu'elle était ! Des années

à servir damoiselle Isabel, leur fille, à couvrir ses bêtises d'enfant impétueuse, ses folles incartades d'adolescente, ses encore plus insensées amours avec un berger des environs que l'amoureuse enflammée, férue de mythologie, appelait son beau Pâris !

Grâce à Dieu, sa jeune sœur était traitée avec plus de ménagement par dame Viviane de Borne, du moins le lui assurait-elle lorsqu'elles se rencontraient. Cela n'arrivait que deux fois l'an, bien que Le Bleyard et Altier ne soient distants que de cinq lieues. Ainsi en avaient décidé leurs maîtres respectifs, fidèles aux pèlerinages de saint Privat. Pour honorer le saint patron du Gévaudan, le troisième dimanche après Pâques et le 21 août, les deux seigneurs et leur famille faisaient l'ascension de son ermitage près de Mende,

avec toute leur maisonnée. Ces jours-là, Angelina se rassurait sur le sort de sa cadette, tout en lui taisant sa misérable condition que dénonçait cependant son regard souvent brouillé de larmes.

Mais le pire ne lui arrivait-il pas aujourd'hui, tenue d'obéir à cette odieuse matrone qui voulait faire d'elle le bras armé de messire Rogié, lequel ne souhaitait pas devenir le grand-père d'un bâtard ? Le cuistre avait d'autres projets matrimoniaux pour sa fille unique qu'un obscur berger. Obtempérer, c'était désobéir à Dieu, dont un des commandements n'était-il pas « Tu ne tueras point » ?

« Jette-le dans la soue, c'est tout ce qu'on te demande ! » avait insisté l'accoucheuse en poussant dehors une Angelina pour le moins rétive.

Non, elle ne jettera pas l'enfant de l'amour devenu, par la volonté d'un père bafoué dans son honneur et aveuglé de haine, avec l'aide d'une horrible mégère vénale et sans scrupules, l'enfant qui n'avait jamais vu le jour !

Alors, tout devient lumineux dans son esprit, ses gestes sont pensés, son acte, réfléchi. Elle pousse doucement la porte de la soue : une bouffée de chaleur moite conforte sa décision tandis qu'une odeur indicible agresse ses narines et lui retourne l'estomac. Elle ne se décourage pas pour autant et se fraye un passage entre les bêtes endormies afin d'aller déposer délicatement le bébé sur une pile de ballots de paille qu'elle effrite pour en recouvrir le petit corps, le protéger et des bêtes et du froid ; puis elle sort, laisse la porte ouverte, quitte l'enclos, le contourne et se dirige vers le

chenil. La meute du baron d'Altier, sensible au moindre bruit, déjà s'ébroue, les grelots au cou des chiens tintinnabulent dans la nuit paisible. C'est bien ce qu'Angelina recherche, mais ce n'est pas suffisant, elle les veut plus bruyants encore, comme enragés ! Alors elle se saisit de pierres sur un muret en partie éboulé et mitraille les chiens jusqu'à les faire hurler.

À ce raffut, le château s'éveille, des lueurs frissonnent ici et là derrière les papiers huilés posés aux ouvertures. Des pas pesants se font entendre, on vient aux nouvelles. Il ne reste plus à Angelina qu'à se fondre à nouveau dans la nuit d'hiver.

« Jette-le... » ou « jette-les ? » Qu'importe ! Elle a jeté... des pierres, elle a donc obéi, en quelque sorte. Puissent les domestiques du château d'Altier ar-

river à temps à la soue où les porcs doivent grogner leur faim.

« Jette-le et reviens vite ! » lui fut-il imposé.

Revenir et affronter le regard éploré de damoiselle Isabel qui pleure un enfant qu'on lui a dit mort-né ? Angelina ne peut s'y résoudre. C'est au-dessus de ses forces. Alors, elle décide de tourner le dos au couvent des Rochettes, à la matrone, à sa malheureuse maîtresse, et elle disparaît.

Tandis que le valet des chiens de la seigneurie d'Altier s'enquérât de l'inhabituelle fureur de la meute que lui avait confiée messire Gaucelin, son maître, une fille de ferme surnommée Catinon la velue pour sa pilosité envahissante émergeait lourdement d'un